

# Retranscription de 8 pages du manuscrit de Léonard

## Concernant une bataille genevoise de 1589

---

### Confrontation au contexte historique

Cette page est particulièrement intéressante car elle montre que nous ne sommes pas devant un simple récit chronologique du siège de 1589, mais devant une **mise en récit héroïque a posteriori**.

#### 1. Un texte postérieur aux événements

Le style n'est pas celui d'un mémoire rédigé à chaud en 1589 :

- l'auteur s'adresse directement au lecteur (« *Mais dis-moi lecteur* », « *mon ami lecteur* ») ;
- il multiplie les effets littéraires et sentimentaux ;
- il introduit des dialogues reconstitués ;
- il recourt à des références antiques (« *Cérès et Bacchus* »).

Cela évoque davantage une histoire patriotique du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'un témoignage militaire contemporain.

#### 2. Les « petits volontaires »

Le passage semble évoquer de très jeunes Genevois engagés comme auxiliaires :

« les petits volontaires »

et

« Henri, écolier instruit ».

Ce thème apparaît dans plusieurs traditions genevoises de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : la défense de la République est présentée comme une mobilisation de tout le peuple, y compris de la jeunesse.

Il est cependant difficile de vérifier historiquement l'existence d'une compagnie de jeunes combattants correspondant exactement à cette description.

#### 3. Les mères sur le champ de bataille

Le passage où les mères :

- parcourent la campagne,
- apportent nourriture et boisson,
- soutiennent moralement les combattants,

relève probablement d'une idéalisation patriotique.

Les chroniques genevoises insistent souvent sur la participation collective des habitants lors des guerres contre la Savoie. Ici, le manuscrit transforme cette participation en scène quasi théâtrale.

#### **4. Les Espagnols**

Le texte mentionne :

« l'orgueil des Espagnols ».

Cela correspond au contexte de 1589.

Le duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier de Savoie, employait alors de nombreux mercenaires étrangers, notamment espagnols, italiens et allemands. Les Genevois percevaient souvent cette armée comme une coalition catholique soutenue indirectement par la monarchie espagnole.

#### **5. La figure de Bourdillon**

Dans les pages précédentes, Bourdillon choisit 500 hommes ; écrase 4 000 ennemis ; ne perd que deux soldats ; inspire une confiance absolue.

Nous sommes clairement dans une construction héroïque.

Léonard Bourdillon cherche à faire de son ancêtre ou homonyme non seulement un bon capitaine, mais un véritable héros civique genevois, comparable aux grands défenseurs de la République.

#### **6. Un détail révélateur : les « voltigeurs »**

Le terme « voltigeurs » attire l'attention. Dans le vocabulaire militaire, il devient surtout courant au XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout à l'époque révolutionnaire et napoléonienne. Son emploi pour décrire des événements de 1589 est vraisemblablement anachronique.

C'est un indice fort que l'auteur raconte les combats du XVI<sup>e</sup> siècle avec les catégories militaires de son propre temps.

---

Cette page est donc précieuse non seulement pour l'histoire de la guerre de 1589, mais aussi pour l'histoire de la **mémoire genevoise** : elle montre comment, deux siècles plus tard, les bourgeois de Genève se représentaient les luttes fondatrices contre la Savoie et construisaient une véritable épopée républicaine autour de Bourdillon. Si vous m'envoyez les pages suivantes, je pourrai également essayer d'identifier ce « Henri » qui semble devenir le héros du récit.

## Traduction

### Bourdillon 1589

IMG\_1766

Puis les Genevois furent assiéger le fort de Ripaille qui avoit un bon fossé de briques à visibaut avec ses cazemates, la muraille terrassée par derrière, un bon retranchement avec ses sept tours et leurs tourions. Il fut bien attaqué, mais plus aisément défendu. Don Ame frère naturel du Duc, se fit à son secours, avec une armée de plus de deux mille hommes d'infanterie et de cavalerie commandés par les Comtes de Martinengue et de Jonas. Les Genevois se montrèrent de bonne grace, livrèrent plusieurs attaques et repoussèrent enfin leur ennemi après lui avoir tué huitante cinq hommes Martinengue y fut blessé. Alors le fort capitula, il en sortit cinq cent hommes, vie et bagues sauvés. Les Genevois furent toujours fidèles à leur capitulation ; ils rasèrent le fort et brûlèrent les deux galères du Duc qui étaient dans le port où l'on fit vingt prisonniers. Ce fut alors que les Genevois commencèrent à connaître leurs alliés ; les Suisses et les français ne leur avoient encore été d'aucun secours, lorsqu'ils prirent la résolution d'aller en Franche Comté. Ce départ laissa les Genevois seuls chargés des frais et des risques de la guerre après s'être épuisés d'argent, de vivres et de munitions – aussitôt le Duc s'approcha pour attaquer Genève, mais Bourdillon le sentinelle de la patrie, aiant appris qu'ils s'avançoient vers le pont d'Arve, avec son avant-garde de quinze cent fantassins et de cinq cent chevaux mit d'abord sa

IMG\_1767

compagnie sur pied et partit en criant qui m'aime me suive et grand nombre de ses anciens compagnons coururent jusqu'à pont. Lorsqu'il l'eut passé, il entendit des bruits qui criaient en courant, où est notre Capitaine. C'étoient de ses jeunes élèves de quatorze à quinze ans, qui avoient trouvé le moyen de s'armer. Les autres depuis l'âge de seize ans s'étoient enrôlés & gardoient les remparts. Bourdillon reçut ses enfants avec attendrissement, il leva les mains et montrant de l'une l'armée et de l'autre le ciel, il leur dit voilà leur ennemi, voilà votre capitaine. Les cris de joie de cette jeunesse firent l'effet de la trompette de la victoire, car jamais attaque ne fut plus verte et jamais défaite ne fut plus prompte. Le duc en fut estourbit qu'il prit la fuite en abandonnant ses morts (b). Bourdillon toujours présent repassa le pont et le fit lever (b) Charles un de ses capitaines fut tué L'on venoit de construire un fort et il fut dire à Franchin qui le

commandait de ne jamais fournir de secours qu'il ne vit ennemi sur le pont. Puis, ramenant sa troupe, sur la ? il déclara à la jeunesse, qu'elle pouvoit se recruter, former une compagnie, élire un Capitaine & un enseigne, qu'il leur donnerait un petit drapeau, & qu'elle seroit nommée la compagnie des petits Volontaires, voilà de quelle fut son origine. Bourdillon étoit persuasif cependant il ne pu jamais consoler ceux que l'on avoit retenu sur les remparts & ceux qui n'avoient pu sortir avant que l'ont eut fermé. Enfin il leur promit qu'ils l'emploieroient tous ,mais comme ils étoient l'espérance de la patrie, il leur jura qu'ils ils sortiroient jamais de la ? Aprenés donc à vous battre en retraite, il faut toujours revenir chez soi, & vous n'avez pas d'autre asile, Il faut ou rentrer dans Genève.

IMG\_1768

### **Bourdillon 1589.**

ou mourir en paradis ; dans le paradis les novices n'y sont rien du tout, & la patrie a toujours besoin de vous. Le Duc aufsi irrité que confus, fit attaquer avec six pièces de canon, le Chasteau de Fernier, & là il commit la plus lasche & la plus horrible perfidie, que nostre histoire nous ait transmise, elle se trouva en son lieu. Ensuite il revint vers le fort d'Arve avec sept à huit mille hommes ; Fronchin sortit & lui prit ? le Baron de Presliac, lieutenant colonel du Régiment de Maurevel. Sur son avis, l'on chargea le Capitaine Bourdillon de pourvoir à la sureté de la place avec sa prudence ordinaire. Aiant appris que le Duc s'estoit retiré au plain des Ouattes avec quatre mille hommes, il en choisit cinq cent sur lesquels il pouvoit compter ; tous tant grands que petits, le suivirent comme s'ils alloient à noces, ce qui est toujours le plus heureux présage de la victoire. Mais lorsqu'ils eurent pafsé le pont, il fit observer le plus profond silence & établit son ordre de bataille. Alors il s'avança fièrement à l'ennemi, & lorsqu'il leur atteint, il le chargea si régulièrement & si vigouusement, qu'en peu de temps il lui tua deux cent hommes & laissa courir le reste des quatre mille. Il y périt plusieurs Capitaines & de personnes de marque, entr'autres le Comte de Salenove, Maistre de camp, l'un des plus braves de l'armée. Il avoit juré que ce jour-là il entreroit dans le fort ; Bourdillon ne voulut pas qu'il en eust menti ; il l'y fit porter avec un autre Comte Espagnol. Au passage du pont il fit une revue exacte de sa petite armée, & il se trouva qu'il n'avoit perdu [...]

IMG\_1769

avec un autre Comte Espagnol. Au passage du pont il fit une revue exacte de sa petite armée, & il se trouva qu'il n'avoit perdu que deux soldats & cinq blessés. Ce qui fut trouvé si merveilleux, qu'aussi-tôt qu'ils furent arrivés, l'on courut dans tous les temples pour en rendre solennellement graces, à celui que l'on ne nommoit que C ???. Les ennemis craignirent si fort la petite armée de Bourdillon, qu'ils se barricadèrent dans les villages & qu'à celui de Sionnier, ils élevèrent un fort, qu'ils nommèrent Sainte Cathérine, du nom de leur Duchesse. Les Bernois ayant appris la grande perfidie du Duc, s'avancèrent pour venger les Genevois. Le Duc leur fut au devant & leur tua nonante hommes. Les Bernois n'en soufflerent pas davantage, & firent une trêve de trois mois avec le Duc, sans y comprendre les Genevois. Bourdillon jura que s'il se fut trouvé là, n'eut-il que sa compagnie, il les auroit tous donnés à manger aux brochets. Pendant la trêve, les Genevois combattoient seuls, quoiqu'alors toujours vainqueurs ; leur brave Capitaine Bois fut tué, & le Duc prit tout à son aise faire bâtir le fort de St Mauris à Versoix qu'il fit bien munir. Après la trêve, il fit battre Bonne à coups de canon, qui fut obligée de se rendre par la lâcheté des Suisses, qui n'osèrent pas secourir les Genevois, qui furent traités avec la même perfidie qu'à Fernier. Les Bernois firent encore une suspension d'armes, pendant laquelle les Genevois prirent le bourg & le château de Versoix, & ce fut par cette brillante entreprise, qu'ils terminèrent cette première & cruelle campagne.

J'avois omis ici le détail entraînant des actions qui s'y sont trouvées, mais cette marche alloit me faire oublier un des élèves de Bourdillon, à la bataille du plain des Ouattes. Quoique ce Capitaine avoit choisi tout-

IMG\_1771

Son monde, il avoit laissé les petits volontaires maîtres de leur choix, ils eurent soin de ne choisir que des nouveaux, mais qu'ils firent commander par deux de ceux qui avoient fait une campagne & leur Capitaine n'en étoit pas. Et leurs Mères ! Mais dis-moi lecteur, comment j'ai pû les oublier ; ou plutôt dis-moi, comment tu veux que je peigne ce mélange de terreur & d'espoir. Où est vôtre capitaine, dirent-elles ? Il est là haut, & toutes les mains se trouvèrent levées au ciel. Bientôt donc mon ami lecteur, l'émotion du cœur de ces Mères qui battoit sans cesse sans pouvoir s'arrêter. Aussi pour se calmer prirent-elles le meilleur parti. Allons-y, dirent-elles, par tous les premiers, sans quoi nos enfans vont périr de faim & de soif. Elles vont couvrir les campagnes, couvertes d'un linge blanc contre l'ardeur du soleil ; elles y font un joli petit butin très bien choisi ; l'ennemi croyoit que c'étoient des piquiers en armure blanche. Lorsque Bourdillon forma son corps d'armée pour aller à l'ennemi, il plaça les petits volontaires sur les ailes, en

qualité de tirailleurs ; c'étoient des voltigeurs qui pouvoient en toute liberté, éviter ou attaquer l'ennemi. Ce fut à ce moment que les mères arrivèrent & donnèrent à leurs enfans les fruits de Cérès & de Bacchus pour les rafraîchir & les envoyer au combat plus allègres & plus hardis. La charge sonne, le combat est vivement engagé, lorsque Henri, écolier instruit & plein d'honneur, se trouva piqué au vif de ce que l'orgueil des Espagnols que les auteurs lui avoient fait connoître, ne leur permettoit pas de faire aucune attention à eux & à leurs petits mousquetons ; sa fierté...

IMG\_1772

### **DANIEL 1590.**

Aucune attention à eux & à leurs petits mousquetons : *safertot* voulut vaincre l'orgueil, il ne perdit plus de vie : comme il avança toujours, il attendait le moment où il seroit bien à sa portée, afin qu'il ne reçût pas aller à lui : aussitôt Silence en se baissant au milieu du champ de bataille, & en se relevant, il lui planta la fourquine de son mousqueton dans les deux yeux. C'étoit le comte de Salmour la même, qui lui offrit des milliers de baisers pour sa rançon ; & les Espagnols lui demandèrent grâce pour la vie, lorsque Bourdillon sembla à crier, *la grâce de Fermier, la grâce de Fermier !* à ce terrible bruit, les Genevois jettent leurs armes, mettent l'épée à la main & toute l'armée qui résista fut passée au fil de l'épée. Contreva sur Satanova, le rolle des logemens de leurs troupes dans Genève ; ces Espagnols avoient déjà compté sur les Satins & les velours des Genevois, mais ils furent changés en un triomphe que leur convint acheter à Genève pour porter leur deuil. Les mères se trouvèrent haïes sur le pont d'Arve lorsque Bourdillon fit sa revue, il n'y manqua aucun de leurs enfans : c'est ici où l'on est plus aise à deffendre le sentiment quelles éprouvent, si la nature nous fournit des armes dans l'affliction, c'est la plus douce consolation qu'elle puisse nous donner : mais lorsque nous faisons des armes de joie, il n'est aucun sentiment qui puisse égaler dans sa dureté, dans sa profondeur, dans sa vivacité, c'est un sentiment qui suspend tout, qui absorbe tout. Bourdillon sait ce beau moment pour se faire vivre *henri : vive henri !* pour lors toutes les voix, toutes

IMG\_1773

cœurs se confondirent ; les jeunes militaires que Bourdillon avoient tiré des remparts le prirent & le porterent sur leurs épaules, le petit drapeau flottait sur sa tête, sa mère seule estoit Sans voix, elle ne pouvait ni rire ni pleurer, ses forces l'avoient abandonnée, elle fut portée sur un fauteuil derrière lui, Son cœur estoit trop plein pour pouvoir s'exhaler ; tous les petits volontaires suivoient, tel fut le cortège qui suivait l'avant garde.

Après ce cortège, suivait un autre bataillon qui précédoit le convoi funebre, qui portoit les morts & les blessés qui estoient couronnés, aux quels Seuloit estoient couronnés ; puis la marche estoit fermée par l'arrière garde. Arrivés au haut de plein palais chacun suivait sa destination, l'avant garde & les petits volontaires dont les mères marchaient sur les ailes, entrèrent en chantant *Vive Henri !* Ce furent donc les Genevois qui eurent les premiers l'occasion de chanter *Vive Henri !* Le second bataillon se divisa, la première division conduisit les morts au sepulchre avec beaucoup de solennité, les armes basses, les drapeaux trainants, les tambours battans la marche des morts, aux quels on éleva un *masticule* ; puis des furents Salues de plusieurs (*a*) (*le futorialor*) de charges en les quittant. La seconde division porta les blessés à l'hôpital en observant un silence religieux ; quelques fois interrompu par le doux son des flutes & des haut bois Enfin Bourdillon parut à la tête de l'arrière garde, annonçant la victoire par ses trompettes & ses tambours, aux quels répondit le canon de la place en ronflant. Ils avoient laissés

IMG\_1774

Daniel

I.

**1590.**

ses prisonniers au fort aux mains de Fronchin afin de pouvoir se rendre à droiture au temple ; les autres bataillons se rendirent successivement aux leurs et tout le peuple les y accompagna Pendant cette première campagne, il perdit deux de nos alliés (italiens) et les morts de cette année, furent portés jusqu'à 882, entre les quels

Dans le cours de cette campagne, les Genevois prirent tous les châteaux ou pais, qui furent presque tous rasés. Ils prirent aussi le fort de l'écluse qu'ils perdirent par trahison. Une se passait presque point de semaine Sans quelque hostilité, elles avoient pour but de se procurer des vivres, dont Geneve avoit constamment besoin. Ce fut la cause de bien des embusches dans les quelles tomberent tes Genevois, & surtout t de la terrible affaire qui eut lieu entre Chatelaine & le Bouchet. Bourdillon leur envoya bien du

secours, mais voulant les Citoyens y courir les uns apres les autres,  
Sa prudence le fit courir lui-même à la porte, quil fit fermer si à  
propos que l'ennemi y arrivait deja & qu'il fut renvoie à coups  
de canon. Je n'aurais pas trop l'occasion de citer ce fatal évènement  
a cause de la quantité de héros qui y reçurent la mort. Lurbigni  
qui les commandoit etant tombe de cheval, il fallut l'emporter. Dès  
ds lors les Genevois accourans de toutes parts, combattoient sans ordre  
& par petits pelotons ; ainsy rien nevoit plus aise à l'ennemi d'entrer  
en ville, parce qu'aucun Genevois n'avait tourné le dos. Sur le soir,  
Lurbigni se fit porter à la porte, pour empêcher que l'on n'entre ? d'aller  
enterrer les morts pendant la nuit. Bourdillon pleurant ses amis  
lorsqu'il apprit qu'un intrépide guerrier, le baron de Congorergien, estoit venu